



LE TROIS-MÂTS FÊTE SES 120 ANS

BELEM

Le Belem a 120 ans

ANNIVERSAIRE. La fondation Belem a choisi le port natal du trois-mâts-barque

Dix jours de fête

Le trois-mâts-barque mouillera à Nantes le 4 juin à 18 h 28. Il remettra le cap sur l'océan le 13 juin à 13 heures. Avant-goût de dix jours de fête.

➤ 2,5 nœuds sur l'eau

Lors de la remontée du *Belem* de Saint-Nazaire à Nantes, le commandant tentera de maintenir une vitesse à peine au-dessus de 2,5 nœuds. 5 km/h pour les moins marins d'entre nous. En dessous, le trois-mâts-barque se mettrait à faire des ronds dans l'eau, semble-t-il !

Une vitesse étudiée pour permettre à ses bateaux accompagnateurs de suivre, en particulier pour les kayaks de mer et autres avirons.

➤ La Loire à vélo

La vitesse réduite du trois-mâts devrait permettre aux cyclistes de le suivre depuis la berge à partir du canal de la Martinière, sur la rive sud de la Loire.

Une traversée du fleuve par le bac, du Pellerin au Paradis (Couëron) et les amateurs de deux roues pourront poursuivre leur filature sur la rive nord cette fois.

www.loireavelo.fr/



Du 4 au 13 juin, le « Belem » sera le roi de la fête. Photo PO-Olivier Lanrivain

➤ Clubs et associations

Quinze clubs nautiques et associations liées au patrimoine nautique de la Loire, de l'Erdre et de la Sèvre, sont parties prenantes de Débord de Loire. Chacun est susceptible de proposer des animations : portes ouvertes, balade sur le fleuve... À noter, le Centre maritime de Nantes (300 adhérents) qui fête cette année ses 60 ans.

cmn.asso.fr

➤ Village nautique

Les 4 et 5 juin, le village nautique sera ouvert au pied du Carrousel des mondes marins. Soirée guinguette à suivre dans l'ancienne cale de lancement du chantier naval.

➤ Croisières

Plusieurs croisières sont proposées, notamment par la compagnie Finist'mer qui engage deux bateaux à passagers (200 places).

www.marineetloire.fr

➤ L'Esclain

Vendredi 10 juin à Chantenay, le chantier naval de l'Esclain ouvre ses portes au grand public.

Tél. : 02 40 43 94 94

► Rendez-vous sur

Les infos en live

sur [facebook.com](https://www.facebook.com/DebordDeLoire)

[/DebordDeLoire](https://www.facebook.com/DebordDeLoire)

○ ZOOM



Loïc Breteau, directeur de l'Association culturelle de l'été. Photo PO-JPH

L'Association culturelle de l'été est à la barre

Débord de Loire. L'engagement n° 8 du grand débat « Nantes, la Loire et nous » prend corps. Une belle opportunité, ces 120 ans du « Belem », pour poser la première pierre d'une fête nautique triennale : Débord de Loire. « C'est un événement en devenir », reconnaît Loïc Breteau, directeur de l'association culturelle de l'été. ACE organise depuis 12 ans le festival « Les heures d'été » et « Les Rendez-vous de l'Erdre » : 200 bateaux sur l'eau et

jazz sur les quais. La décision de faire naître Débord de Loire dès 2016 a été validée en février. Un délai court mais, fort de son expérience et de la confiance des acteurs nautiques, 100 bateaux se sont inscrits pour accompagner le « Belem » lors de sa remontée de Loire le 4 juin. « Des bateaux de travail, de loisir, de sport, traditionnels, modernes... », résume Loïc Breteau. « Le public va pouvoir découvrir ceux qui font la Loire métropolitaine ».

pour fêter son 120^e anniversaire : parade nautique, découverte du port, spectacle son et lumière

pour un vrai symbole



La remontée fantastique

Parade nautique. Le 4 juin à 13 heures, le « Belem » passera le sas du bassin de St-Nazaire. À 14 heures, accompagné d'une vingtaine de bateaux : cap sur Nantes. Pendant ce temps, d'autres navires partis de Nantes descendront la Loire à sa rencontre. « La jonction devrait se faire au niveau du bac du Pellerin », estime Loïc Breteau, directeur de l'Association culturelle de l'été. Une petite armada remontant vers Nantes avec la marée (coef. 100). La Loire sera haute quand, à 18 h 28, les gabiers du « Belem » lanceront ses amarres quai de la Fosse. Vue imprenable pour le public.

Appli mobile. Pour ceux qui n'ont pas de bateau et souhaitent embarquer pour suivre le « Belem » en Loire, ACE a retenu une appli mobile créée par deux Nantais : ShareMy-Sea, le « Blablacar de la Loire ».

Photo PO-Olivier Lanrivain

Spectacle son et lumière quai de la Fosse

Vendredi 10 et samedi 11 juin à 23 h 15, spectacle quai de la Fosse : l'histoire du port et du « Belem » en son et lumière.

Samedi et dimanche, le Belem et le quai de la Fosse seront le théâtre d'un spectacle son et lumière. Deux représentations, deux jours de suite, à la tombée de la nuit.

Le public est attendu sur l'île de Nantes, esplanade des Nefs, entre les Machines de l'île et la grue jaune.

L'Association culturelle de l'été a choisi de mêler les deux histoires : celle du port de Nantes et celle du Belem construit dans ce même port en 1896. Il y a 120 ans.

Ce n'est pas la première fois que l'Association culturelle de l'été s'intéresse au Belem en escale à Nantes.



Le « Belem » mis en lumière par l'ACE en 2014. Photo archives PO-CB

Dans la nuit du 23 au 24 août 2014, l'équipe de Loïc Breteau, directeur de l'association, avait célébré sa venue (photo).

Autre événement autour du dernier « Antillais de Nantes » organisé par l'association nantaise, le 14 juillet 2015 : le cargo à voiles s'était embrasé (pour de faux !) quelques minutes avant que ne soit tiré le feu d'artifice.

Populaire

« Nous voulons que cette fête soit tout public et rende visible les acteurs qui font le territoire en général, la Loire en particulier », insiste Loïc Breteau. « La venue et l'anniversaire du Belem sont un formidable prétexte pour lancer ce rassemblement populaire ».

COLLECTORS

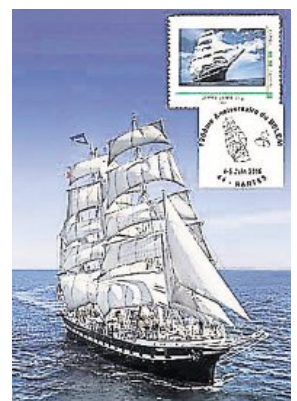


Photo SD

Timbres et cartes

Le Cercle des associations philatéliques de l'arrondissement nantais accompagne l'anniversaire du Belem fêté à Nantes dès le 4 juin. Sur le quai, les philatélistes nantais proposeront un collector de 4 timbres, et deux cartes postales affranchies.

amic-philatelie44-lancre.wifeo.com

LES SOUTIENS

CCI Nantes Saint-Nazaire

Le siège régional de Total, Berjac, Vu Par, Crustamar... : une cinquantaine de grandes, moyennes et petites entreprises de la région de Nantes et de St-Nazaire soutiennent les escales du *Belem* dans les deux villes. Elles appartiennent au Cercle Nantes Entreprises Belem. Moyennant 2 000 € (loi mécénat) annuels, les membres peuvent s'appuyer sur le nom *Belem*, en terme d'image. Le Cercle, fruit d'un partenariat Fondation Belem-CCI, organise deux événements chaque année, dont une journée navigation qui permet des échanges entre chefs d'entreprise.

www.fondationbelem.com/partenaires/cercle-nantes-entreprises-belem

Oscar

Une des dernières entreprises en date à rejoindre le Cercle Nantes Entreprises Belem a été la société Oscar et son cofondateur Laurent Thibault. Oscar édite par exemple la billetterie du *Belem* lorsque, à quai, il devient musée et s'ouvre aux visiteurs. « La Fondation est historiquement un de nos clients les plus importants. Dorénavant, nous sommes partenaires », confie Laurent Thibault, par ailleurs passionné de navigation.

www.oscar.tm.fr

Nantes métropole

Débord de Loire, la fête triennale initiée par Nantes métropole, risque de ne plus pouvoir se passer du *Belem*. « Nous avons signé une convention de trois ans avec elle », confie Christelle Hug de Larauze, déléguée générale de la Fondation Belem. Il y a donc de fortes chances pour que le *Belem* honore de sa présence à quai la deuxième édition de Débord de Loire, en 2019.

Rendez-vous sur

« J'ai navigué sur le Belem » : une vidéo et une galerie photos réalisées du 18 au 20 mai, à bord du *Belem*, entre Brest et Concarneau via le Raz de Sein.

www.presseocean.fr

INTERVIEW. Le Belem doit sa renaissance à un mécénat de la Caisse d'Épargne

« Dans nos gènes »

S'il n'y avait pas eu l'engagement de quelques passionnés et d'une banque, le *Belem* n'aurait peut-être pas pu être sauvé.

Presse Océan : Comment s'est faite la rencontre entre le Belem et les Caisses d'Épargne ?

Philippe Seguin : « Cela remonte à un peu plus de trente ans, puisque le *Belem* a été retrouvé par hasard en Italie dans les années soixante-dix par un médecin passionné de navigation, le Dr Gosse (Ndlr : lire en pages 6 et 7). C'est lui qui a découvert que ce bateau, censé être d'origine anglaise, avait en fait été construit à Nantes. Il a réussi à convaincre des passionnés de marine et les pouvoirs publics de faire quelque chose pour le rapatrier. C'est là que les Caisses d'Épargne sont intervenues car nous avions un délégué national, Jérôme Pichard, lui-même passionné de marine, qui a convaincu notre réseau de caisses régionales de participer à l'acquisition de ce navire, grâce à la Fondation Belem créée en 1980 ».

Pourquoi une banque s'engage-t-elle dans une aventure pareille ?

« Les Caisses d'Épargne, qui fêteront bientôt leur 200^e anniversaire, ont été fondées



Philippe Seguin est président du conseil de surveillance de la Caisse d'Épargne régionale et administrateur de la Fondation Belem. Ph. CEBPL

en 1818 sur la base d'un projet philanthropique de lutte contre la pauvreté et l'exclusion. Dans ce cadre-là, tout ce qui peut contribuer au développement de l'inves-

tissement local, à la culture, au patrimoine et au maintien de la mémoire est vraiment dans nos gènes. »

Le Belem est-il aussi un

projet d'entreprise pour fédérer vos équipes ?

« Ce trois-mâts classé monument historique est une vraie passion, une fierté que partagent les équipes. Le *Belem* véhicule une très belle image. Le fait qu'il soit associé à celle des Caisses d'Épargne, c'est évidemment un aspect très fort de notre engagement. »

Y a-t-il un intérêt financier pour votre banque à soutenir le Belem ?

« Qui dit mécénat dit volonté de soutenir un projet d'intérêt général. Ce que ça rapporte à une banque ? Peut-être une autre image que celle d'un établissement financier. Celle d'une entreprise qui s'investit sur son territoire. Pour la Caisse d'Épargne Bretagne Pays de la Loire, cela représente 100 à 150 000 € de participation par an en moyenne, sachant que la Fondation est financée à plus de 80 % par les 17 Caisses d'Épargne, qui apportent au total 1,5 million d'euros par an. Elles n'en tirent aucun revenu puisque c'est la fondation qui gère le *Belem*. »

BIO EXPRESS

Philippe Seguin, 58 ans, est président du conseil d'orientation et de surveillance de la Caisse d'Épargne Bretagne Pays de la Loire et membre du conseil d'administration de la Fondation du Belem.

ZOOM



Arnaud Bailly, dirigeant de « Vu par », agence de communication nantaise. PO-JPH

La Fondation Belem « Vu par » Arnaud Bailly

Mécénat de compétences. Le logo « 120 ans du Belem », c'est elle. L'agence de communication « Vu par » a été créée à Nantes en 1990. Elle est dirigée depuis deux ans par Arnaud Bailly. « Vu par » est membre du Cercle Nantes entreprises des amis du Belem (CCI). « Notre partenariat avec la Fondation date de 2012. Nous valorisons le temps passé par nos collaborateurs (Ndlr : flyers, affiches, logo...) et la société récupère 60 % de l'investisse-

ment par le biais d'un crédit d'impôt ». Ce mécénat ne se résume pas à son volet financier : « Une fois par an, le Cercle navigue sur le trois-mâts. C'est une occasion hors du commun pour créer des liens entre chefs d'entreprise ». Faut-il être un patron passionné de voile pour engager ainsi sa société ? « Ce n'est pas mon cas, même si, dans mon garage, j'ai un canot de pêche ancien : Le Morgarin ».

www.vupar.fr

Publicité

LE BELEM

véritable fierté pour la Caisse d'Epargne



Trois collaborateurs et deux administratrices de la Caisse d'Epargne témoignent de leur expérience à bord du Belem.



Nelly ODIC
Responsable d'agence
à Saint-Malo

J'ai eu l'occasion de monter à bord de ce navire légendaire lors de son passage à Saint-Malo à l'automne 2015. Son authenticité et le fait qu'il navigue encore m'a donné l'impression de voyager dans le temps et l'envie de conquérir le monde, comme autrefois. J'ai d'ailleurs souhaité offrir des BD sur l'histoire du Belem à mes petits-enfants afin de leur faire partager cette magnifique aventure. Qu'ils découvrent qu'une autre vie, probablement plus exaltante, existait avant les ordinateurs, les portables...



Bruno CAILLER
Conseiller en
prescription immobilière
à Nantes

Le 12 avril 2011, j'ai eu la chance de passer une journée à bord du Belem, l'un des bateaux les plus élégants de son époque. Son capitaine, Yann Cariou, nous a raconté son histoire et ses péripéties. Cela nous a fait prendre conscience que nous étions sur un véritable musée « vivant ». C'est une fierté de savoir qu'il appartient à la Fondation Belem Caisse d'Epargne depuis 1979 et que cette dernière a décidé de continuer de le faire vivre comme un bateau école et non comme un musée à quai.



Marion TUFFIGO
Directrice d'agence à
Locmiquellic (56)

En août 2002, j'ai réalisé mes photos de mariage sur le Belem pendant le festival Interceltique de Lorient. Une citation de Charles Baudelaire reprend parfaitement ce que nous avons ressenti en montant à bord : « Là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe et calme et volupté ». Son passé en tant que transporteur de marchandises Inter Atlantique nous a replongés dans l'histoire. Je suis fière de travailler dans une entreprise qui participe à la sauvegarde de ce beau patrimoine français !



Graziella BOURGÈS
Administratrice
Caisse d'Epargne
dans le Finistère

J'ai eu la chance d'être invitée par la Caisse d'Epargne à découvrir le Belem en 2000, lors des fêtes maritimes de Brest. Ce « monument historique vivant » m'a tout de suite fascinée, notamment par l'esthétique de son trois-mâts qui embellit d'année en année et l'utilisation de matériaux nobles. Comme le Belem, la Caisse d'Epargne a su s'adapter pour traverser les aléas de la conjoncture. Pour garder le cap, elle a également besoin d'un équipage soudé.



Valérie GOETHALS
Administratrice, présidente
de la société locale
d'Epargne d'Angers

Je suis montée à bord du Belem en 2014, lors d'une journée organisée par la Caisse d'Epargne. Nous avons remonté l'estuaire de Saint-Nazaire et ce fut un moment magique et émouvant. A travers tout ce que l'on touche, les bois, les cordages... on ressent le poids de l'histoire. Je suis fière que la Caisse d'Epargne ait fait le choix d'utiliser ses ressources pour continuer de faire vivre le Belem. Ces deux institutions sont reliées par leur intemporalité et leur contribution à l'identité collective.



CAISSE D'EPARGNE
BRETAGNE PAYS DE LOIRE

www.caisse-epargne.fr

AVENTURES. Au cours de sa vie plus que séculaire, le trois-mâts Belem a changé de nom quatre fois.

Une histoire mouvementée

En 120 ans, le dernier trois-mâts nantais encore en navigation a déjà vécu quatre vies, toutes bien remplies.

1 Un navire de commerce français

L'armateur nantais Fernand Crouan passe commande aux chantiers Dubigeon, le 23 décembre 1895, d'un nouveau trois-mâts barque pour rajeunir sa flotte d'Antillais comme l'on surnommait les navires de commerce des lignes caribéennes. Le *Belem* est lancé le 10 juin 1896. Il transporte notamment du cacao pour le compte du chocolatier Menier. En service jusqu'en 1914 et l'avènement de la vapeur, il effectue 33 campagnes qui le mènent au Brésil ou en Martinique.

2 Un yacht britannique

Là s'arrête la vie commerciale du *Belem* qui commence alors une vie de navire d'agrément. Vendu le 11 février 1914 au duc de Westminster, le navire est modernisé et aménagé avec des bois précieux et des cuivres. En 1921, il devient propriété de Sir Arthur Guinness, le brasseur irlandais qui le fait gréer en trois-mâts goélette, le rebaptise *Fantôme II* et effectue un tour du monde en 1923. Désarmé en 1939 à l'île de Wight, il



Le « Belem » est parti de Saint-Nazaire pour son premier voyage en juillet 1896. Photos Fondation Belem

est transféré à Dartmouth et sert durant la Seconde Guerre mondiale aux Forces navales françaises libres.

3 Un navire-école italien

Laissé à l'abandon, il est sauvé en 1952 par le comte vénitien Vittorio Cini qui crée une fondation pour former aux métiers de la mer les orphelins de marins. Le navire-école italien prend le nom de *Giorgio Cini* et navigue entre Adriatique et Méditerranée. Usé par le temps, il est mis à quai en 1965 avant d'être cédé aux carabiniers qui lui offrent un grand carénage en 1972. Mais, faute d'argent, ils doivent le céder au chantier naval de Venise pour solder les arriérés. Le chantier le met en vente en 1976. En 1979, après de longues tractations, le trois-mâts, laissé à l'état de ponton et retrouvé par hasard, est racheté par l'Union nationale des Caisses d'épargne françaises qui, l'année suivante, créent la Fondation Belem.

4 Un navire-école français

Le *Belem* rentre en France le 17 septembre 1979. Après une longue restauration, la Fondation l'affecte à sa nouvelle mission de navire-école ouvert au grand public. Une nouvelle vie entamée en 1986 et qui se poursuit aujourd'hui.



1896 Maurice et Roger Dubigeon.



1914 La période anglaise.



1952 La période italienne. Stefano Zenchi



1979 Le retour en France. Photo PO-NB

Il a également connu six propriétaires successifs et adopté, au gré des ventes, plusieurs nationalités

sur toutes les mers du globe



Des flammes et de la glace

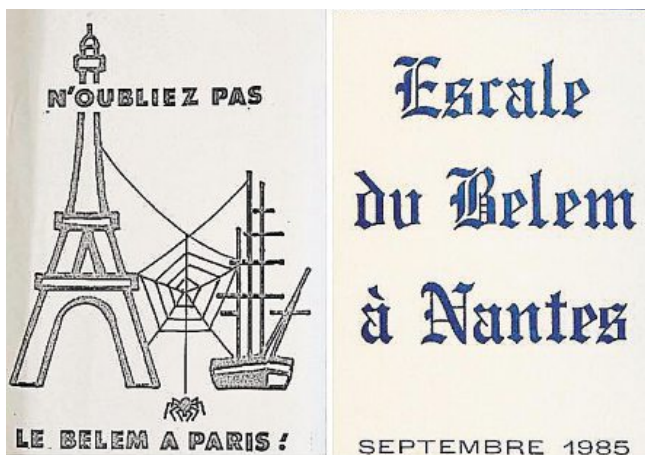
Mémoire. Au fil de sa longue histoire, le « Belem » a connu des événements tragiques, à l'exemple de l'incendie qui se déclare à son bord dans la nuit du 16 au 17 novembre 1896 lors de sa première escale à Belém (Brésil), où périt une cargaison de mules chargées à Montevideo. Ou encore de l'éruption de la Montagne Pelée, en Martinique, le 8 mai 1902, qui dévaste le port de Saint-Pierre et à laquelle il échappe miraculeusement : faute de place, le « Belem » a été contraint de mouiller dans la baie. Autre histoire, moins dramatique, celle du départ du trois-mâts barque, un petit matin de l'hiver 1991 (photo), à l'issue d'un court hivernage dans le port de la cité des ducs de Bretagne. Par un ciel couvert, le « Belem » glisse devant Trentemoult, écartant les glaces recouvrant la Loire.

Photo collection Dominique Bloyet

Comment le Belem est revenu à Nantes

Sans Luc-Olivier Gosse et Michel Guillet, le « Belem » ne serait peut-être jamais revenu à Nantes.

Le 1^{er} avril 1970, à Venise, le Dr Luc-Olivier Gosse goûte au plaisir de visiter le *Giorgio Cini*, amarré dans le petit port de l'île San Giorgio. Quelques jours plus tôt, ce médecin installé à Chatou (Yvelines), passionné de marine, avait eu l'œil attiré par la silhouette du trois-mâts et avait demandé au directeur de la Fondation Cini l'autorisation de monter à bord. En ce petit matin du printemps 1970, le rêve se réalise. « J'ignorais alors tout du Giorgio Cini, aussi quelle ne fut pas mon émotion lorsque je découvris sur le fronton de dunette un cadre en cuivre, rond comme un hublot, protégeant une peinture en couleur exécutée à même la cloi-



Le retour du « Belem » à Nantes n'est pas allé de soi. Collection DB

son. Le dessin un peu naïf représentait un trois-mâts barque. À la partie supérieure un nom : Belem, à la partie inférieure un autre nom : Nantes », explique-t-il dans le livre *Le Belem, ou le destin d'un navire* (Éditions Terre et Mer - Grenoble 1984).

En 1977, prévenu par un ami vénitien de la mise en vente du navire, il remue ciel et

terre pour le racheter et le ramener en France. Grâce au mécénat de l'Union nationale des Caisses d'Épargne, le *Belem* est finalement racheté au chantier naval vénitien le 27 janvier 1979 pour la somme de 4,5 millions de francs (686 000 €). Une fondation est créée dans la foulée, avec le concours de la Marine nationale et de l'État.

La restauration débute à Brest en mai 1981, sous la houlette du commandant Jean Randier, le spécialiste français des grands voiliers. En septembre, le trois-mâts est transféré à Paris où il reste quatre ans, jusqu'à la fin des travaux de restauration. Et déjà toutes les villes du littoral atlantique et de la Manche se portent volontaires pour devenir le port d'attache du bateau. Mais c'est sans compter sur la ténacité de l'agent de change nantais Michel Guillet, président du conseil d'administration de la Caisse d'Épargne de Nantes. La fondation Belem passe finalement avec la ville de Nantes une convention pour l'hivernage du navire. Et le 1^{er} septembre 1985, le *Belem* fait un retour triomphal dans le port qui l'a vu naître.

D.B.

INFOS EN PLUS

Abordé à deux reprises

14 NOVEMBRE 1896

Alors qu'il attend de meilleures conditions météo dans le port de Saint-Nazaire pour son cinquième voyage, le *Belem* est abordé au mouillage par le steamer anglais *Mersario*, de Glasgow. Il est contraint de rentrer au port pour réparer.

2 OCTOBRE 2002

Pendant qu'il manœuvre toutes voiles dehors au large de l'île de Groix (Morbihan), le *Belem* est heurté sur bâbord par un chalutier franco-espagnol, le *Thétys*, immatriculé à Bayonne, qui prend la fuite. Le choc a lieu au-dessus de la ligne de flottaison, à l'avant gauche, et provoque une déchirure de 20 cm. Le trois-mâts peut toutefois faire route vers Lorient pour être réparé. Quant au chalutier, il est intercepté par une vedette des Affaires maritimes et ramené à Lorient.



Vingt-deux voiles carrées, focs et voiles d'étai pour une surface d'environ 1 200 m² ; la voile la plus lourde titre 800 kg.



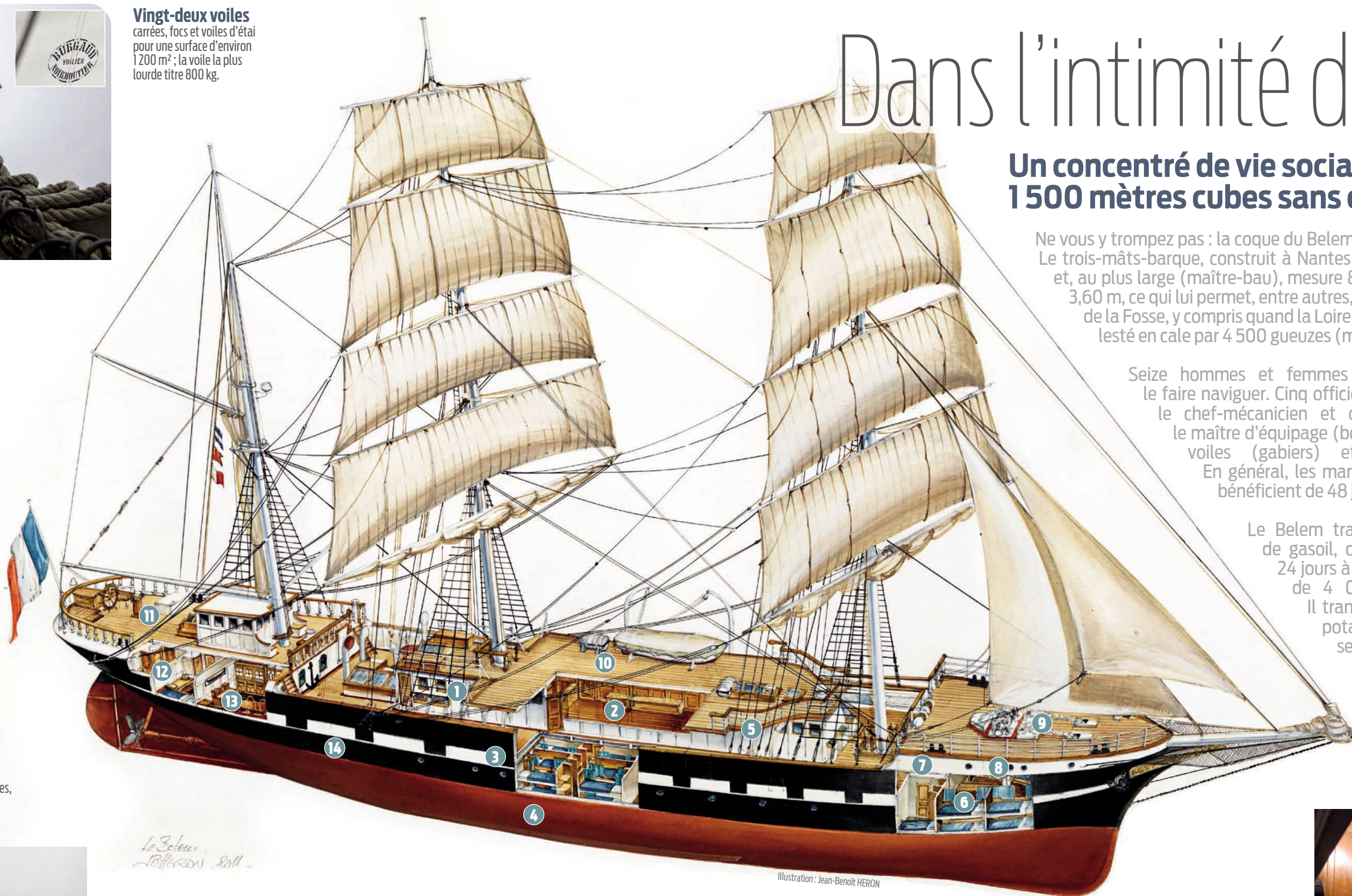
Propulsion par deux moteurs diesel, 575 chevaux chacun (John Deere), deux hélices quatre pales, trois groupes électrogènes.



Vitesse maximale au moteur par mer belle : 12 nœuds, soit environ 22 km/h ; sous voiles : 12 nœuds également ; possibilité de remonter au vent à 60° du vent.



4 km de cordage polyamide, 200 points de tournage pour les manœuvres courantes et 250 poulies simples, doubles ou triples.



Dans l'intimité du Belem

Un concentré de vie sociale et laborieuse dans 1 500 mètres cubes sans cesse en mouvement

Ne vous y trompez pas : la coque du Belem n'est pas en bois mais en acier riveté. Le trois-mâts-barque, construit à Nantes en 1896, est long de 58 m hors tout et, au plus large (maître-bau), mesure 8,80 m. Son tirant d'eau, armé, est de 3,60 m, ce qui lui permet, entre autres, d'accoster sans trop de difficulté quai de la Fosse, y compris quand la Loire est basse. Le voilier de 800 tonnes est lesté en cale par 4 500 gueuzes (masse de fonte) de 50 kg pièce.

Seize hommes et femmes d'équipage sont nécessaires pour le faire naviguer. Cinq officiers : le capitaine, le second capitaine, le chef-mécanicien et deux lieutenants. Onze matelots : le maître d'équipage (bosco), huit marins spécialisés dans les voiles (gabiers) et deux cuisiniers professionnels. En général, les marins embarquent pour deux mois puis bénéficient de 48 jours de repos et ainsi de suite.

Le Belem transporte une réserve de 40 tonnes de gasoil, ce qui lui permet une autonomie de 24 jours à 7 nœuds (12 km/h), soit une distance de 4 000 miles nautiques (7 400 km). Il transporte également 8 000 litres d'eau potable régulièrement contrôlée par les services d'hygiène. Il en produit chaque jour la même quantité. Le navire dispose de deux centrales de traitement des eaux usées.

Chiffres

| | |
|-----------------------------|---------------------------|
| Longueur hors tout | 58 m |
| Vitesse maximale sous voile | 12 nœuds (22 km/h) |
| Tirant d'eau armé | 3,60 m |
| Réserve d'eau douce | 8 tonnes |

Légende

- | | | |
|-----------------|-----------------------------|------------------------------|
| 1 Le petit roof | 6 Le quartier de l'équipage | 11 La dunette |
| 2 Le grand roof | 7 L'atelier du charpentier | 12 Le quartier des officiers |
| 3 La batterie | 8 Le magasin du bosco | 13 Le salon du commandant |
| 4 Les cales | 9 Le gaillard d'avant | 14 La salle des machines |
| 5 La cuisine | 10 Le spardeck | |



48 bannettes dans le faux-pont pour les stagiaires et les invités : courtes et étroites mais efficaces contre la gîte, le tanguage et le roulis du navire.

La batterie dans le faux-pont, la table où sont pris les repas : la « peau d'éléphant » (filet beige) empêche les assiettes et les verres de glisser.

REPORTAGE. L'équipage du Belem et la vingtaine de stagiaires ont accueilli à bord deux journalistes

L'incroyable plaisir de

« Après 72 heures en mer, lorsque j'ai mis pied à terre à Douarnenez, j'ai cru que j'allais souffrir du mal de terre ».

La seule chose qui n'a pas bougé pendant les trois nuits et les trois jours que j'ai passés à bord du *Belem*, c'est l'heure indiquée par l'horloge de la salle à manger dans le faux-pont : 10 h 30.

« Debout les gars, il est 4 heures : on vous attend sur la dunette »

Vent et houle, debout ou de travers, au moteur pour quitter Brest ou sous voiles à 60 miles marins au sud-ouest de Sein : les voiles claquent, le gréement cliquette, des poulies - les veuves - cinglent le vide à hauteur d'homme sur le spardeck, le bois des cabillots craque sous la pression des drisses et des écoutes. Le trois-mâts tout entier roule, tangue et gîte aux rythmes irréguliers du vent, de la houle et des courants. En mer, le *Belem* est vivant.

« *Debout les gars, on vous attend sur la dunette* » : je suis incapable de dire lequel des seize marins professionnels est venu me réveiller à



« Le Raz de Sein franchi, je prends le large en zodiac pour apprécier le navire sous voiles ». Photos PO-O. Lanrivain

3 h 45, vendredi matin. Quatre heures plus tôt, j'avais trouvé dans ma bannette (n° 23), la position idéale pour pallier tangage et roulis. Un chien de fusil de circonstance, avec une jambe tendue dans le coin gauche et un bras replié dans le coin opposé.

Le temps d'enfiler plusieurs vêtements chauds, le tout dans un coupe-vent, et me voici sur la dunette, dans le vent et la bruine. Il est 4 heures : la lune, presque pleine, peine à percer le ciel chargé. À bâbord, un éclat de lumière se rapproche. L'équipage d'un chalutier est au travail.

« Dormir peut attendre »

Il est 6 heures. Corinne, stagiaire venue d'Annecy, est à la roue. Le chef de quart, Tavité Tolofua, supervise. Le bateau a besoin d'une aide ferme pour garder le cap choisi par les officiers. Il fait frais et humide. Vivement 8 heures : le café, les tartines et un petit somme.

En fait de somme, les gabiers avaient besoin d'un coup de main pour ajouter de la voilure. Hissez haut ! Mais dans quelques heures, la récompense : nous franchissons le Raz de Sein, du sud au nord. Dormir peut attendre.

Jean-Pascal Hamida



Enguerrand, gabier à bord du « Belem », est aussi instructeur ; à ce titre, il initie les stagiaires, même ceux qui ont l'habitude de la plaisance.



Pas question pour les stagiaires de rester manger dans le faux-pont quand le « Belem » franchit le Raz de Sein, entre la pointe du Raz et l'île de Sein, au sud de la mer d'Iroise.

de Presse Océan pour une inoubliable sortie en mer de trois jours et trois nuits, de Brest à Douarnenez

naviguer sous voiles



Le capitaine Gibet a permis aux stagiaires de grimper dans le gréement, jusqu'à la première vergue car trop de gîte et en compagnie de Gaël (assis), le maître charpentier. Photos PO-OL

À bord, il n'y a plus de stagiaires, il y a des matelots

Sur un coin de la longue table où gabiers et stagiaires prennent les repas, Corinne écrit son journal : « *Je veux me souvenir de tout* », sourit cette aide-soignante venue d'Annecy.

Il y a 25 ans, à Boulogne-sur-Mer, en voyant des grands voiliers naviguer, elle s'était promise qu'un jour, elle embarquerait sur l'un d'eux. Gérard, 78 ans, ne sait plus très bien où il habite tant il

est tombé amoureux de la Bretagne : Bagnols-sur-Cèze, dans le Gard, ou Crozon, dans le Finistère. Pédopsychiatre retraité, il a toujours navigué : « *J'ai débuté enfant avec les scouts marins de*

Montpellier. Mes enfants - qui habitent Crozon - m'ont offert ce stage pour Noël ». Corinne et Gérard sont deux des 22 stagiaires qui ont navigué de Brest à Concarneau entre le 18 et le 22 mai. La plupart

pratiquent la voile, certains à un bon niveau. Quelques-uns ajoutent à cela un goût pour les gréements anciens. La Fondation Belem (fondationbelem.com) reçoit près de 1 200 stagiaires par an.



Comme l'équipage, les stagiaires ont un tour de quart : 20 h - 0 h, 0 h - 4 h, 4 h - 8 h ; ceux qui le souhaitent peuvent barrer sous l'œil vigilant du chef de quart.



« C'est un fameux trois-mâts fin comme un oiseau, hissez haut... », 12 nœuds, 534 tonnes : ils ne sont plus stagiaires, ils sont matelots, voire gabiers pour certains.

COMMANDANTS. Sur le Belem et ailleurs, il n'y a aucun doute : ces deux hommes sont des marins

Gweltaz, marin de justesse

Sous les ordres du commandant Gibet, Gweltaz Thirion, second capitaine, veille à la sécurité sur le « Belem ».

Une question simple à Gweltaz Thirion : où habitez-vous ? Une réponse en forme d'énigme, quasi poétique : « Dans une région où il y a quatre saisons par jour, trois fois par jour ». Silence...

Amusé de ce temps suspendu quelques secondes, le second capitaine du Belem sourit : « J'habite Ouessant, cette île où les femmes roulent les « r » ; où, quand vous débarquez après deux mois de mer, la première chose que les anciens vous demandent c'est : Quand est-ce que tu repars ? ».

« À 24 ans, je ne savais pas encore que je voulais être marin »

Droit comme un « i » d'un mètre quatre-vingt-dix, sur la dunette, près de la roue, Gweltaz Thirion se souvient du jour où il a su. « À 24 ans, je ne savais pas encore que je voulais être marin. C'est en me réveillant d'une sieste, chez moi, à Ouessant, que j'ai su ».



Gweltaz Thirion, second capitaine du Belem, sur la dunette en franchissant le Raz de Sein. PO-Olivier Lanrivain

Pas lieutenant, pas second capitaine, pas capitaine... marin : Gweltaz Thirion veut embarquer et naviguer. C'est

son père qui lui suggère de passer le BPPN (brevet de patron de petit navire). « On dit Capitaine 200, au-

jourd'hui. Alors je suis retourné à l'école », grimace-t-il. « Au lycée maritime à Saint-Malo ». Puis à l'école natio-

nale supérieure de la marine, plusieurs fois, à Saint-Malo, Nantes, Marseille. En 15 ans, celui qui ne savait pas qu'il voulait être marin a rattrapé le temps passé : bateau à passagers en rade de Brest, au Gabon et au Congo ; navire océanographique affrété par le CNRS en Norvège. « J'ai fait ma première traversée de l'Atlantique, aller et retour, sur le Bel Espoir II avec Michel (Ndlr : Michel Jaouen fondateur de l'Aumônerie de la jeunesse délinquante) en 2005. On a remis ça en 2008 ».

Bientôt capitaine

Aujourd'hui, à 39 ans, il est second capitaine du Belem « et va devenir capitaine avant la fin de cette saison », confie Aymeric Gibet, commandant actuel du navire. « S'il vous dit le contraire, c'est qu'il est trop modeste ! ».

Jean-Pascal Hamida

À SAVOIR

L'AJD Bel-Espoir

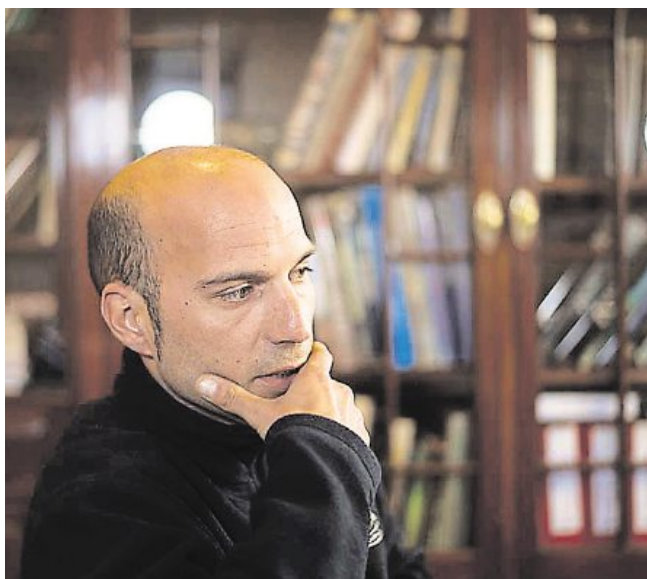
Le père Michel Jaouen a créé AJD en 1951. AJD possède, entre autres la goélette « Bel-Espoir II » qui emmène naviguer les délinquants et invite qui veut à son bord. Michel Jaouen est décédé en mars 2016 à 96 ans.
www.belespoir.com

Le commandant Gibet, seul maître à bord

Les capitaines alternent au commandement du Belem. Jusqu'au 5 juin, Aymeric Gibet est le seul maître à bord.

C'est surprenant d'entendre le commandant Gibet qualifier le Belem de cargo. On entend plus souvent « musée », « vieux gréement », « trois-mâts-barque ». C'est bien un cargo, à voiles. « Il est le plus ancien encore enregistré par la société de sécurité maritime Bureau Veritas ».

Ce Nantais de 36 ans a déjà une longue expérience dans la marine marchande. « J'ai été second capitaine sur un



Aymeric Gibet, un des commandants du « Belem ». Photo PO-OL

des câblers d'Orange Marine. On a câblé (Ndlr : en fibre optique) les îles écossaises ». Plus périlleux, il a fait partie de l'équipage qui a restauré les câbles de communication sous-marins au large de la Libye. « Dès le début du conflit, les plongeurs de combat les avaient sectionnés ». Le Belem, c'est une autre histoire. « J'ai appris en double avec les commandants précédents, en particulier avec Michel Péry ». Aymeric Gibet réfléchit une seconde : « Finalement, c'est sur le Belem que j'ai navigué le plus. La première fois, c'était en 2005. J'étais lieutenant ».

L'INFO EN PLUS



Photo PO-Nathalie Bourreau

Alternance

Michel Péry reprendra le commandement du Belem ce 5 juin. Le doyen des commandants du navire est né il y a 58 ans au Pays Basque. Il a embarqué pour la première fois sur le trois-mâts en 1992. Il en était le chef mécanicien.

PERSONNAGES-CLÉS. Sans eux, le Belem serait sans vie, un trois-mâts musée

« Je suis bosco et j'aime ça »

Jean-Baptiste Leost est à la manœuvre : le maître d'équipage du « Belem » est le lien entre officiers et gabiers.

Quand un officier lui parle, il lui dit « vous » car il s'adresse à l'équipage ; quand lui s'adresse à un officier, il dit « nous » car il parle au nom de l'équipage : Jean-Baptiste Leost est le bosco du *Belem*. Un poste-clé qui fait le lien entre officiers et matelots. La position est stratégique. L'homme de 29 ans, originaire d'Erquy (Côtes-d'Armor), « connaît le gréement du Belem dans son intimité ». La ronde des cabillots n'a plus de secret pour lui. Maîtriser le matériel, c'est bien mais connaître les hommes et les femmes qui donnent vie au navire, c'est indispensable. Gweltaz Thirion, le second capitaine dit de lui : « C'est un bon. Souvent les boscos sont plus âgés. Il pourrait reprendre l'école et devenir officier ». Le maître d'équipage tique : l'école ? « Je suis bosco et j'aime ça ».



Jean-Baptiste Leost, le maître d'équipage du Belem en alternance depuis sept saisons. Photo PO-O. Lanrivain

LE MOT

Bosco

Dans la marine de commerce, « bosco » signifiait autrefois maître d'équipage (entre officiers et équipage). Dans la Marine nationale, c'est un officier marinier supérieur. Toujours dans la marine militaire, quand on parle « des boscos », il s'agit des manœuvriers en général.

EN CHIFFRES

40

16 hommes et femmes sont nécessaires pour que le *Belem* navigue. Des civils issus de la marine marchande qui possèdent la connaissance de la navigation sur des grands voiliers du XIX^e. Et plus encore : ils accueillent et transmettent leur savoir aux navigants et aux visiteurs. Un marin est embarqué pour 45 jours en moyenne. La Fondation forme 40 marins par saison.

www.compagnie-maritime-nantaise.com

40 000

En 1986, après quatre ans de restauration et de mise aux normes, le *Belem* fait sa 1^{re} traversée transatlantique sous le pavillon de la Fondation Belem. Il rallie New York pour célébrer le centenaire de la statue de la liberté. Depuis lors, la Fondation a fait naviguer 40 000 personnes à son bord.

1 000 000

C'est, en euros, le budget annuel nécessaire pour régler la solde de l'équipage. C'est un tiers du budget de fonctionnement global du voilier. Les ressources propres de la Fondation se chiffrent à 1,5 M€, dont 700 000 € réalisés grâce à la vente des stages. Le reste est produit par la location pour des événements privés, la vente des produits dérivés et les appels de fonds auprès du public.



Photo PO-OL

Gaël « Grizzly », 42 ans, Morlaix

Maître Charpentier. Entre l'amour du bois et de la mer, il n'a pas choisi : les deux, mon capitaine. En 1995, diplôme de charpentier, il parcourt la France. En 2000, il quitte clochers et beffrois pour un chantier naval. En 2003, il signe avec la Compagnie maritime nantaise. Depuis, 7 mois par an, il navigue sur le *Belem*. Cet hiver, le pont du navire a été refait sous son expertise.



Photo PO-OL

Youenn Le Roy, 33 ans, Belle-Île

Chef mécanicien. Il bichonne les moteurs du *Belem* depuis la fin de la saison 2015. Ça le change de ses embarquements précédents, quand il faisait le tour de l'Europe avant de rallier la Guyane pour livrer la fusée Ariane. « On récoltait les pièces en Italie, en Hollande, Allemagne... avec des bateaux particuliers, le Colibri ou le Toucan, capables aussi de pénétrer en rivière ».



Photo PO-OL

Fabrice et Bruno, 45 ans et 48 ans

Chefs cuisiniers. Un piano à quatre mains, des mains de virtuoses : Fabrice, 45 ans, de Landerneau (1^{er} plan) : « Moi, c'est la cuisine de l'ouest ». Compagnon, il est passé « par les grandes maisons » puis a formé des jeunes en réinsertion. Bruno, 48 ans, de Bordeaux : « Moi, c'est la cuisine basque et espagnole ». Il y a peu, il était graphiste au journal Sud Ouest.



Photo Fondation Belem

Raphaël Marti, 19 ans, Bordeaux

Gabier. À peine sorti du lycée maritime de Ciboure, au Pays Basque, le Bordelais embarque un mois sur le *Belem*, puis signe un embarquement avec la compagnie Brittany Ferries. Il se souvient de son cadeau pour l'anniversaire de ses 14 ans : « Un stage sur le Belem ». Aujourd'hui, c'est son travail : « Le premier test que j'ai passé, c'est grimper dans le gréement ». Test réussi.

TRÉSOR. Depuis qu'elle est propriétaire du trois-mâts, la Fondation Belem reste fidèle au cap qu'elle

Un patrimoine fragile

À la barre de la Fondation Belem, Christelle Hug de Larauze veut donner les moyens au trois-mâts d'aller plus loin.

Pour maintenir à flot le navire, aux sens propre et figuré, la Fondation Belem doit trouver chaque année trois millions d'euros.

« Le tiers règle la solde des marins », détaille Christelle Hug de Larauze, déléguée générale de la Fondation. « 400 000 euros par an -c'est une moyenne- sont nécessaires à l'entretien du trois-mâts ».

« Plus les entreprises nous soutiennent, plus l'État s'implique »

La vente des stages de navigation, vingt-cinq en 2016, permet à la Fondation de récolter 700 000 € chaque année. Une recette qu'il faut compléter avec celle de la billetterie quand, revenu à quai, le *Belem* s'ouvre au public. Mais aussi avec la privatisation du navire pour des événements d'entreprises ou de particuliers, ou les royalties sur la vente de produits dérivés.

« Ce n'est jamais simple de boucler le budget. Mais, chaque année, nous y parvenons, notamment grâce à nos ressources propres qui couvrent 50 % de nos besoins ».



Christelle Hug de Larauze, Fondation Belem : « Je souhaite qu'il soit inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco ». Photo Fondation Belem

Reste donc 1,5 million d'euros à trouver. Ce sont les entreprises mécènes qui mettent la main au portefeuille. Les plus impliquées étant bien sûr les Caisses d'Épargne.

Pour Christelle Hug de Larauze, le calcul est simple : « Grâce à la loi Aillagon (*),

plus j'ai d'entreprises partenaires, plus l'État s'implique. L'entreprise donne 10 000, l'État lui restitue 60 % sous la forme d'un crédit d'impôt ».

Patrimoine mondial

Reste le rêve inavoué de Christelle de Larauze : l'inscription du *Belem* -et des

autres gréements anciens qui sillonnent encore les mers- sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, comme d'autres trésors inestimables. « Pas si inavoué que cela ! », sourit la déléguée générale de la Fondation Belem : « Je l'évoque de façon régulière devant mon conseil

d'administration... C'est bien de vouloir soulever des montagnes. Non ? ».

(*) 2003 : loi relative au mécénat

► Rendez-vous sur
fondationbelem.com

◉ ZOOM



Antoine Lataste, chef de la conservation régionale des monuments historiques. PO-JPH

« Il existe un label du patrimoine européen »

L'État partenaire. Chaque année, en septembre, la Fondation Belem soumet un programme de restauration à la direction des affaires culturelles des Pays de la Loire. « Depuis qu'il est monument historique, chaque modification est soumise à autorisation. En 25 ans, l'État a participé à hauteur de 730 000 €, dans les premières années surtout, à son retour d'Italie ». Dernière subvention en date, cet hiver : « Nous avons apporté la moitié des 15 000 €

hors taxes nécessaires à la restauration du mobilier, dans la cabine du capitaine. En amont de cette restauration, l'équipage du navire, notamment le charpentier, a lui-même étanchéifié le pont du trois-mâts, sous notre expertise ». Le *Belem* peut-il prétendre à rejoindre un jour la liste du patrimoine mondial de l'Unesco ? « Oui. Mais il existe aussi un label européen pour le patrimoine. C'est une piste à suivre pour la Fondation Belem ».

À SAVOIR

Les Amis du Belem

Ce club est ouvert : il suffit d'effectuer un don pour en faire partie. Aujourd'hui, il compte plus de 1 800 Amis.

Courriel : amisdubelem@fondationbelem.fr

Crowdfunding

Les Amis du Belem se concentrent aujourd'hui sur le remplacement du radar : 20 000 €. À cette heure, neuf Amis ont donné 665 € (3,33 %) via Internet.

s'est fixé : le navire doit poursuivre sa route sur les mers, témoin vivant de la grande marine à voile

à protéger à tout prix



Pont. Il a été refait et imperméabilisé lors de l'hivernage 2015-2016. Photos PO-Olivier Lanrivain

Entretenir le Belem est un travail au long cours

» Le pont

Avant de restaurer le salon du commandant, le pont devait être imperméable. Sous la houlette du maître-charpentier, il a été réhabilité cet hiver. Sur la dunette, 75 % du bois a été changé (iroko). Sur le spardeck (photo), l'ensemble des joints a été refait.

» Baromètre de marine

Avec le soutien de ses « Amis », cet hiver le *Belem* a retrouvé sa colonne de Fortin : un baromètre à mercure daté du début du XX^e siècle.

» La poulie-violon

Pièce unique fabriquée spécialement pour le *Belem* par son maître charpentier, Gaël Hubert.

» Le fauteuil

Il fait partie des meubles restaurés en février 2016 dans le salon du commandant avec le soutien du ministère de la culture.

» L'horloge-mère

La Fondation a demandé à la société Mamias, spécialisée dans les moteurs électromécaniques et l'horloge-

rie monumentale, d'étudier la possibilité de remettre en marche cette horloge qui commande à trois autres horloges-esclaves situées dans le salon du commandant, dans le petit roof et dans le faux-pont.

» La bibliothèque et le bureau

Les deux autres pièces du salon du commandant restaurées cet hiver. Tout comme le fauteuil, ces meubles datent de l'époque anglaise (1914-1952). Coût total : 17 000 €.



Baromètre. À mercure, il est monté sur cardan.



Poulie-violon. Une pièce unique réalisée sur mesure par le maître charpentier, Gaël Hubert.



Salon. Espace de travail de chaque instant pour le commandant.



Horloge-mère.



Fauteuil. Un monument historique à usage quotidien.



VOUS ÊTRE **UTILE**

DANS LA RÉGION, MÊME LES BANQUIERS
ONT LE PIED MARIN.

© Benjamin Decoin

CAISSE D'ÉPARGNE, MÈRE HISTORIQUE DU BELEM



CAISSE D'ÉPARGNE
BRETAGNE PAYS DE LOIRE